

REMARQUES SUR UN ARTICLE RECENT RELATIF A TELIBINU ET A APOLLON FONDATEURS¹

H. Gonnet, J.D. Hawkins et J.-P. Grélois

La revue *Hethitica* XIV, 1999, p. 55-62 a récemment publié un article de Michel MAZOYER, intitulé «Télibinu et Apollon fondateurs».

H. Gonnet, directeur de thèse, J.D. Hawkins, membre du jury de cette thèse, («Télibinu, dieu agraire et fondateur hittite») et J.P. Grélois pour la partie classique, ont cru nécessaire d'attirer l'attention sur certains anomalies que comporte cet article: appropriations de travaux, omissions quasi systématique de référence, références erronées ou mal attribuées, méconnaissances des nouvelles données.

Dans un article qui se veut comparatiste, M. Mazoyer adopte un système de référence bibliographique qui empêche pratiquement les hellénistes ou les spécialistes d'autres disciplines d'accéder aux sources hittites. En effet, occultant les publications relatives à ces sources, il ne donne, en général, que les références aux abréviations: *CTH*, *KUB*, *KBo*, qui ne sont pas explicitées. De plus, il est insuffisant de se référer au *CTH*, dont la publication date de 1971 (supplément en 1972). Beaucoup des textes (*KUB* et *KBo*) et de nombreux travaux, publiés depuis trente ans, n'y peuvent figurer. Le travail de H.A. HOFFNER, *Hittite Myths*, vol. 2, *Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World*, 25, Scolars Press Atlanta, 1990, qui était indispensable pour cet article, n'est pas mentionné.

Nous proposons les remarques suivantes:

La note 1 de la p. 55 est construite d'une manière étonnante: il est d'abord question du rapprochement d'Apollon Delphinios de Télipinu, de celui d'Apollon avec un «Appaliuna», puis avec un «Apulunas du louvite hiéroglyphique» sans aucune référence. Le lecteur n'est informé ni sur les documents qui mentionnent ces deux derniers dieux présumés hittites, ni sur les contextes et les époques dans lesquels ils apparaissent.

Appaliunas (]-appaliunas, dans le texte, nom peut-être acéphale) qui est mentionné dans le traité hittite conclu entre le roi Muwatalli et Alaksandus de Wilusa (fin du XIVe-début du XIIIe siècle av. J.-C.) est une réalité. Mais «Apulunas» n'existe pas. M. Mazoyer se contente d'écrire que «le rapprochement d'Apollon avec Apulunas du louvite hiéroglyphique» est écarté par E. Laroche, sans préciser qu'il s'agit d'une mauvaise lecture par B. Hrozny, de l'inscription hiéroglyphique d'Emirgazi (XIIIe s.), établie à partir de valeurs hiéroglyphiques mal connues à l'époque (1937).

¹ La plupart des thèmes, abordés par M. Mazoyer, ont été l'objet du séminaire de H. Gonnet (1988-1989), à la suite de l'exposé de M. Detienne (Apollon fondateur, archiecte de l'impur"), lors des réunions du groupe de recherche (GDR-CNRS): *Anthropologie comparée du champs religieux*. Sur l'ouvrage collectif intitulé *Tracés de fondation*, cf. H. Gonnet, 1990 cité dans la note 3.

M. Mazoyer manque encore de rigueur, lorsqu'il écrit qu' Appaliunas «peut-être mentionné parmi les divinités de la ville de Troie». Appaliunas du Bronze Récent était le dieu de la ville de Wilusa, et c'est Apollon qui peut-être cité comme celui de la ville de Troie. C'est seulement si l'on se réfère aux publications qui établissent l'identification de Wilusa à Troie que l'on peut proposer d'identifier Appaliunas à Apollon. Sinon, on ne voit pas bien qui est ce dieu Appaliunas de la ville de Troie. Dans le seul travail de Güterbock que M. Mazoyer mentionne («*Troy in Hittite Texts? Wilusa, Ahhiyawa, and Hittite History*» in M.J. MELLINK, éd., *Troy and the Trojan War*, Bryn Mawr, 1986, 34-44) ce dernier doute justement, d'une part de l'identification de Wilusa avec Troie, et d'autre part de celle d'Appaliunas avec Apollon. Sur l'identification de ces deux villes, M. Mazoyer semble ignorer l'article pertinent de C. Watkins (*Hethitica* VIII, 423-426). Les publications récentes mentionnant Appaliunas et «Apulunas» qui s'imposaient ici, sont les suivantes: G. BECKMAN, *The Hittite Diplomatic Texts, Writings from the Ancient World*, n° 7, Atlanta 1996, 82-88; la toute première publication d'Emirgazi par B. HROZNY, *Les inscriptions hittites hiéroglyphiques*, vol. III, Prague, 1937, 423-430; P. MERIGGI, *Manuale di Eteo Geroglifico*, XV, Rome, 1975, nos. 19-22, Tavola II-III; J.D. HAWKINS, *The negatives in hieroglyphic Luwian*, *Anatolian Studies* 25, 1975, 129-130; E. MASSON, *Les Inscriptions louvites hiéroglyphiques d'Emirgazi*, *Journal des savants*, Paris, 1979, 26-27. M. Mazoyer semble ignorer aussi la récente étude concernant «Apulunas»: ce prétendu dieu est en fait une déesse: «la déesse Alas (A-a-la-as), parèdre d'un dieu L. AMA» cf. M. FORLANINI, *Hethitica* VII, 78-79.

La note 3 n'est pas fondée à cet endroit, et la référence à M. MAZOYER, 1994 à sa thèse est étrange, cette thèse ayant été soutenue en mai 1995. Par ailleurs, aucune des références que l'auteur donne à sa thèse n'est réellement justifiée, cette thèse n'étant pas publiée, et les publications indispensables étant omises dans l'article. – La note devrait se trouver à la suite de la phrase «..... de la fonction de fondateur du dieu anatolien Télibinu, qui était considéré jusqu'à présent comme un dieu agraire seulement» et l'auteur aurait dû mentionner d'autres références que H. GONNET, 1990 (Télibinu et l'organisation de l'espace chez les Hittites, *Tracés de fondation*, éd., M. Detienne. Bibliothèque de l'E.P.H.E. Ve Section, XCIII, 51-57). En effet, la double fonction de Télibinu, agraire et fondatrice, qui n'est pas explicitement affirmée dans les textes, n'a jamais été soulignée avant les travaux de H. Gonnet. Celle-ci a mis en évidence cette double fonction par la confrontation et le recouplement de plusieurs textes de caractères différents. Sont omis: H. GONNET, *Annuaire*, 1986-1987, 218-219; *ibidem.*, 1988-1989, 208; EAD, Dieux fugueurs, dieux captés chez les Hittites, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1988, CCV/4, 385-398; Les espaces hittites du sacrifice, leur aménagement et leur utilisation. *Fs Alp*, 199-212.

P. 56 (dans le texte) Télibinu n'est pas un dieu «peu soucieux de l'ordre établi» comme écrit l'auteur, pour se contredire d'ailleurs au paragraphe 3 de la page 58. C'est au contraire, le retour de Télibinu qui ramène l'ordre dans le pays, cf. H.A. HOFFNER, *op. cit.* 17.

La rédaction de la note 4, comporte confusion, référence erronée et des omissions:

M. Mazoyer confond, sous le terme «*Mythe de Télibinu et de la fille de l'Océan*», deux textes de contenu et de titres différents: le *Mythe de Télibinu* est un texte, celui de *Télibinu et la fille d'Océan* un autre. Dans le CTH, le premier porte le n° 324, le second n°

322. Par deux fois (ici et note 6), on trouve ce titre erroné, avec une référence erronée (*CTH* «321», au lieu de 322). Il n'existe bien sûr pas en hittite un mot pour Océan, terme utilisé par E. Laroche pour traduire «grande mer» (*sallis arunas*). Il doit s'agir de l'une des mers qui entourent le pays hittite, voire de l'un des grands lacs anatoliens. Pour *sallis arunas* «grande mer» et *arunas* «la mer», cf. M. POPKO, *Hethitische Rituale für das Große Meer*, *Altorientalische Forschungen* 14, 1987, 252-262 et J. PUHVEL, *HED*, vol.1, 178-182; ces références manquent. Pour le caractère négatif de «la grande mer» chez les Hittites, cf. G. KELLERMAN, *Hethitica* VIII, 226. – Dans *CTH* 322, I 8 (et non 321), Télibinu a comme épithète *assuwan-* et *hantezzi -*. L'auteur traduit le premier, comme il est admis, par «fils cheri, favori»; mais sa traduction pour *hantezzi*, le «meilleur», n'est pas correcte: *hantezzi-(ya)* signifie «le premier, de premier rang», soit dans ce contexte «le premier né, l'ainé»; cf. J. PUHVEL, *HED*, vol. 3, 108-112 et H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 25, qui sont omis. - L'adjectif *nakki-* «vénérable, puissant, noble» attesté dans *CTH* 323 I 29-30; 324 I 28-29, en tant qu'épithète du dieu, traduit par H.A. HOFFNER, *ibidem*, 15, 27, aurait pu être évoqué, de même que le *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, volume L-N, Chicago, 1989, 363-368. -Pour ce qui est de Télibinu, double du dieu de l'Orage: malgré l'article de H.G. GÜTERBOCK (Gedanken über das Wesen des Gottes Télibinu, *Festschrift J. Friedrich zum 65. Geburtstag gewidmet*, Heidelberg 1959, 207-212), Télibinu est précisément le seul des fils du grand dieu qui ne soit pas le double de son père. Ce sont ses deux frères, le dieu de l'Orage de Nerik et celui de Zippallanda qui sont les véritables doubles du dieu de l'Orage. Ce n'est pas parce que, dans un seul passage, par excès de colère, «il lance des éclairs, il tonne» (cf. H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 16), que Télibinu peut être assimilé aux dieux de l'Orage. L'aspect allégorique du passage est clair et Télibinu n'a jamais été un dieu de l'Orage. La «collaboration étroite» entre Télibinu et son père que M. Mazoyer évoque, est en fait le lien naturel qui existe entre l'orage, la pluie et le monde agraire.

Dans la note 7, l'expression «puissance altière» que M. Mazoyer utilise, est empruntée sans référence, à J. HUMBERT, *Hymnes homériques*, Belles Lettres, 1941, 79, n. 1.

Note 8: M. Mazoyer parle ici d'une représentation de Télibinu «sous les traits d'un dieu de très petite taille». Or, personne ne connaît pour l'heure la représentation du dieu Télibinu. La représentation en petite taille, quand il s'agit d'un dieu, ne signifie pas nécessairement que soit un dieu-fils ou un dieu-enfant, comme M. Mazoyer le suggère. Une telle représentation peut figurer une divinité importante (par exemple, le dieu de l'Orage, le dieu KAL., les dieux-montagnes, la grande déesse assise avec enfant de quelques centimètres de la Collection Schimmel, etc.). La référence à CANBY (The Child in Hittite Iconography, *Ancient Anatolia, Essays in honour of Machteld J. Mellink*, Wisconsin, 1986) est insuffisante pour une telle affirmation.

Note 10: les vers de la troisième *Pythique* de Pindare ne mentionnant pas la préparation de la foudre par les Cyclopes, on ne voit pas bien l'utilité de cette référence.

P. 57, note 11: manquent «troisième version» après 324, et H.A. HOFFNER, *op. cit.* 20.

Note 14: la référence «M. Mazoyer, 1994, p. 154» ne renvoie pas à l'association de l'arc et de Télibinu. On attendait en revanche la référence à H. GONNET, *Fs Alp*, 208-209 avec bibliographie.

Note 15: cette note comporte qu'une référence, relative à la situation géographique de la ville de Lihzina qui ne présente aucun intérêt ici. En revanche, la raison historico-religieuse pour laquelle «c'est en situation d'exilé à Lihzina que Télibinu devient fondateur» est importante. Lors de ses cours de 1988-89, H. Gonnet a indiqué pourquoi Télibinu, futur dieu fondateur hittite s'est réfugié à Lihzina, ville du Soleil, un des dieux fondateurs hattis, avec le dieu de l'Orage, cf. H. GONNET, *Fs Alp*, 201, n. 9 (référence pourtant cité par ailleurs dans la thèse de l'auteur, p. 122).

La note 17 est mal placée. Elle devait être mise après «la déesse de la magie», et la référence à la thèse devrait être remplacée, pour Kamrusepa, par G. KELLERMAN, *Hethitica* VIII, 215-235.

Note 18: M. Mazoyer s'approprie l'interprétation du verbe *hars-/harsiya* «défricher», que H. Gonnet avait proposé dans son séminaire à propos de la nature des travaux que le texte attribue à Télibinu: il défriche, il laboure, et il ratisse (pour ce dernier, cf. *KUB* XXX 54 II 6-13, *CTH* p. 179, H. GONNET, *Annuaire* 1986-1987, 218; J. PUHVEL, *HED* vol. 3, 5-6). D'après le texte, Télibinu se révèle essentiellement un dieu technicien des activités agricoles. Conformément à l'ordre des travaux des champs, Gonnet avait proposé de comprendre que le verbe *hars-/harsiya-* signifie «défricher», et *teripp-* «labourer». Omise également la référence à J. PUHVEL, *ibidem*. 184-185.

Note 19: on attendait que soit mentionnée la traduction de *CTH* 413: N. BOYSAN-DIETRICH, Das hethitische Lehmhaus aus der Sicht der Keilschriftquellen, *Theth* 12, 1987, 43-60.

Note 20: c'est dans la religion hittite (et non pas dans la mythologie) que Lelwani est la déesse Solaire de la Terre (*tagnas^dUTU-us*) et elle n'a jamais été celle de la «terre noire», comme l'affirme M. Mazoyer. Lelwani est la divinité centrale du cercle des dieux souterrains du panthéon hittite. Pour la place précise de Lelwani dans ce cercle, la référence à E. LAROCHE (Les dénominations des dieux «antiques» dans les textes hittites, *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the Occasion of his 65th Birthday*, *PIHANS* 33, Istanbul 1973, 175-185) et pour ses équivalences mésopotamiennes, celle à O.R. GURNEY (*Some Aspects of Hittite Religion*, Oxford, 1977, 5) manquent. – En outre, Lelwani n'est jamais citée comme «la déesse de la terre noire qui soutient les fondations». Cette image de la déesse avec une fausse épithète, décrite par M. Mazoyer est imaginaire (cf. aussi plus bas la note 34). En revanche, la «terre noire» est le domaine de la déesse (cf. V. HAAS, Der Kult von Nerik, *Studia Pohl* 4, Rome 1970, 177). Elle est mentionnée plus d'une fois dans les divers contextes, mais jamais en tant qu'épithète de la déesse. Dans la mythologie anatoliennne, c'est en particulier l'endroit où on enterre la colère des dieux dans des chaudrons de bronze munis de couvercles de plomb (cf. par exemple, le *Mythe de Télibinu*: H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 17); dans un rituel de fondation, elle soutient le temple. Sur les rituels de fondation *CTH* 413, et 415, les traductions de N. BOYSAN-DIETRICH, *op. cit.*, 43-79 ne sont pas mentionnées.

P. 58: à propos de *kaluti*: ce n'est pas parce que Télibinu est associé aux autres dieux bâtisseurs dans un rituel de fondation où il exerce sa fonction de fondateur que «les dieux hittites n'agissent jamais seuls». Contrairement à ce que l'auteur écrit: les dieux hittites

agissent essentiellement et souvent seuls, mais n'étant jamais isolés, ils appartiennent tous à un groupe fonctionnel (*kaluti*). Ce terme ne désigne pas seulement un groupe divin, comme le suggère M. Mazoyer; cf. J. PUHVEL, *HED* 4, 33-35.

«Quand Télibinu quitte son temple, le brouillard s'empare des fenêtres, du pilier central, etc.» écrit M. Mazoyer, en attribuant, selon l'opinion admise, le premier désastre au départ du dieu. Or, c'est au contraire parce que «le brouillard s'empare des fenêtres, du pilier central, etc...» que Télibinu quitte son temple. Ce n'est pas le départ du dieu qui provoque ce désastre initial qui se réfère aux structures architecturales. En revanche, un second désastre, de nature différente, la famine, survient après le départ du dieu agraire: «le grain, le blé ne mûrissent plus. Les moutons, les humaines ne se reproduirent plus»; cf. H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 15.

Note 21: après la parenthèse et avant MALKIN, ajouter H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 17. Pour la référence à DETIENNE; la date est 1990 et non 1980.

Note 22: ajouter H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 14-15. Pour la division «harmonieuse de l'espace», cf. H.GONNET, *Fs Alp*, 199-212.

Note 23: est-ce que «détourner les rivières de leur cours» veut dire «ramener l'espace humanisé à l'état sauvage»? Pourquoi ne pas songer à une action bénéfique, lorsqu'il s'agit d'un dieu fondateur, soucieux d'aménager l'espace harmonieusement? (cf. note 22). – Quant à Apollon, si l'on veut admettre qu'il ramène ici «l'espace humanisé à l'état sauvage», on doit constater qu'il n'agit ni seul, ni de sa propre initiative. – Dans la parenthèse, après *CTH* 324, il faut ajouter, comme dans la note 11, «troisième version» et H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 20.

Note 24: M. Mazoyer se réfère inutilement à sa thèse où rien n'est dit sur l'importance des sources. – Pour le texte mythologique *Télibinu et la fille d'Océan* (lire *CTH* 322 et non 321, cf. remarque à la note 4), manque la référence à la traduction de H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 25-26. L'origine du passage relatif au mariage de Télibinu n'est pas indiquée: elle se trouve dans H.A. HOFFNER (*Hittite Mythological Texts: A Survey*, in *Unity and Diversity: Essays in the History, Literature, and Religion of the Ancient Near East*, éd. H. Goedicke, J.J.M. Roberts, Baltimore, 1975, 137-138), et dans G. KELLERMAN (*Hethitica* VII, 111-112). En omettant ces références, l'auteur semble s'approprier des remarques déjà faites.

Sur l'importance de culte des eaux chez les Hittites, l'auteur ne mentionne pas plusieurs travaux, entre autres P. NEVE, *Regenkult-anlagen in Bogazköy-Hattusa, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft* 5, 1971, 9-48, pls. 1-15; Der “Heilige Teich” in der Oberstadt, *Archäologischer Anzeiger*, 1994, 291-294; H. GONNET, Système de cupules, de vasques et de rigoles dans la région de Beyköy en Phrygie, *Studies in Honor of Nimet Özgüç*, 1993, 215-224, pl. 37-46; J.D. HAWKINS, The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (Südburg), *StBoT Beiheft* 3, 1995, 66-85; H.A. MÜLLER-KARPE, Untersuchungen in Kuşaklı, *Mitteilungen der Deutschen Orient Gesellschaft*, 130, 1998, 108-112; 131, 1999, 79-91).

Note 25: la référence donnée (*CTH* 324: *KUB* 17.10, IV 27-35) ne correspond pas à ce qu'écrit M. Mazoyer: «Télipinu remet entre les mains du premier roi hittite l'égide». C'est seulement grâce à la restitution des deux passages complémentaires (*KUB* XXXIII 12,

IV 25 et *KUB* XXXIII 28 A IV 23), que «Télibinu [(laissa soulever au roi, la peau de mouton)]», cf. E. LAROCHE, Textes mythologiques hittites en transcription, *Revue Hittite et Asianique* XXIII/77, Paris, 1965, 108 et 119. Pour l'égide = la peau de mouton, le sac de chasseur, la référence à H.G. GÜTERBOCK est omise: Hittite *kursa* «Hunting Bag». *Essays in Ancient Civilisation Presented to Helene Kantor*, eds. A. Leonard, Jr., and B.B. Williams (Studies in Ancient Civilisation n° 47; Chicago: The Oriental Institute, 1989), 113-119.

La note 26 aurait dû être placée après «... reçoivent un culte», et avec d'autres références: a) *CTH* 661, avec bibliographie; b) H. GONNET, *Fs Alp*, 208, n. 68 avec bibliographie; EAD., Le culte des ancêtres chez les Hittites au IIe millénaire avant J.-C., *Anatolica* (Annuaire International pour les civilisations de l'Asie Antérieure, Leiden) XXI, 1995, 189-195; Remarques sur le monument de Beskardes à la lumière d'une nouvelle interprétation de Fraktin, *Acts of the IIIrd Intern. Congress of Hittitology*, Çorum 1996, Ankara 1998, 253 n. 40. – Par ailleurs, on ne voit pas pourquoi on évoque ici les «funérailles royales du roi hittite», qui n'ont rien à voir avec le culte rituel des rois morts. Sur les cérémonies exécutées à la mort des souverains hittites, cf. H. OTTEN, Hethitische Totenrituale, *Veröffentlichungen des Instituts für Orientforschung der Deutschen Akademie der Wissenschaften*, 37, Berlin, 1958.

Note 27: dans ce contexte athénien, Apollon est bénéficiaire de fêtes, cf. C. CALAME, *Thésée et l'imaginaire athénien*, Lausanne, 1990, 126-127, 143, 150-153, 291-324. Ces célébrations renvoient à des dieux jeunes, protecteurs des activités agricoles, et non fondateurs, et sont plutôt en relation avec la première fonction agraire du dieu (cf. remarques à la note 3, à la fin).

P. 59: «enfin, ils protègent la maison contre tout danger éventuel» écrit M. Mazoyer de Télibinu et Apollon; à la note 28, l'auteur ajoute que «Télipinu et certains de ses collaborateurs, comme Hasamili, Sulinkatte, Zilipuri protègent les emplacements sacrés de la maison». – Le rôle de protecteur de Hasamili est obscur. Pour les deux derniers dieux, qui ne protègent que le bois de verrou et la porte, manque la référence à *CTH* 725: H.-S. SCHUSTER, *Die hattisch-hethitischen Bilinguen* 1/1, Leiden, 1974, 65-77. Quant à Télibinu, aucun texte ne le mentionne comme protecteur d'un emplacement *s. ciré* de la «maison», ce qui annule cette affirmation. Et de quelle maison s'agit-il? É.DINGIR^{lim}, É.LUGAL, ou une autre?

Note 29: cette note est incomplète, incorrecte, et elle comporte une fausse attribution. Elle devrait être rédigée comme suit: «selon GONNET, 1990, 51 n. 6 d'après E. NEU, 1968, 142, n. 4».

Note 30: H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 27 est omise. La référence aus *CTH* 323 est insuffisante. Il était impératif de mentionner ici, E. NEU, Althethitische Ritualtexte in Umschrift, *StBoT* 25, Wiesbaden, 1980, n° 107, fragment qui ne figure pas dans le *CTH*, mais appartient au texte cité (cf. remarques concernant le *CTH*, à la p. 1).

Note 32: manquent les références aux traductions des rituels répertoriés dans *CTH* 414: G. KELLERMAN, *Recherche sur les Rituels de fondation hittite* (Diss. Paris), Paris 1980, 25-31; pour le *CTH* 413: N. BOYSAN-DIETRICH, *op. cit.*, 43-60.

Note 34: dans le *CTH* 323, traduit par H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 27, Télibinu «conduit l'eau», M. Mazoyer comprend qu'il s'agit de placer «dans le sous-sol des roseaux

d'irrigation»; cette interprétation n'est fondée sur aucun texte et elle est techniquement surprenante. M. Mazoyer semble confondre irrigation et adduction d'eau. L'irrigation traditionnelle ne s'obtient pas par l'installation de canalisations enterrées, en tout cas pas en roseaux, mais en acheminant de l'eau par des rigoles. En revanche, l'adduction de l'eau, éventuellement dans les conduits en terre cuite, peut être souterraine, aérienne ou au niveau du sol. Le mot *sous-sol* semble être ici introduit par l'auteur, pour justifier le «caractère chtonien» du dieu, qu'il affirme quelques lignes plus haut. Penser que Télibinu a un caractère chtonien est surprenant. Comment peut-on dire à la fois que Télibinu est le double de son père, dieu de l'Orage, dieu céleste par excellence (p. 56), et lui attribuer le caractère chtonien, ce qui le placerait parmi les dieux souterrains (p. 59)? Ce n'est pas parce que Télibinu, en tant que dieu agraire, travaille la terre (cf. remarque à la note 18) qu'il est un dieu chtonien. L'univers de Télibinu n'est pas le *tekan*, qui signifie aussi le monde souterrain comme l'indique l'épithète de Lelwani, déesse solaire de la terre (cf. remarques à la note 20), mais plutôt *gim(ma)ra-/kimra*, la campagne; cf. J. PUHVEL, *HED*, vol. 4, 175-179. D'ailleurs, dans le mythe, Télibinu va vers la campagne (*gimra-*) et vers la prairie (*wellu-*), mais jamais vers *tekan*, cf. H.A. HOFFNER, *op. cit.*, 15. M. Mazoyer semble confondre le monde souterrain avec la surface de la terre, notions fortement opposées dans la conception hittite du monde.

Note 35: les deux récits de fondation (mythe de Cadmos et celui de Romulus) présentent bien un développement en trois épisodes, correspondant aux trois fonctions duméziennes. Mais, il ne semble pas que cette tripartition soit attestée à propos de Télibinu, ni pour Apollon.

Ces quelques remarques montrent les insuffisances de cet article. Une relecture attentive aurait certes pu éliminer plusieurs erreurs, négligences et contradictions. Quoi qu'il en soit, une certaine absence de réflexion personnelle, la méconnaissance des données relatives à la discipline hittitologique et l'ignorance des règles primaires à respecter dans le domaine scientifique, que l'on constate dans cet article, nous ont semblé devoir être signalées au lecteur.

Abréviations utilisées:

<i>Annuaire</i>	Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses. Résumé des conférences et travaux, tome XCV, 1986-87, tome XCVII, 1987-1988.
<i>CTH</i>	E. LAROCHE, Catalogue des Textes Hittites, Paris 1971.
<i>Fs Alp</i>	Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honor of Sedat Alp, Ankara 1992.
<i>HED</i>	J. PUHVEL, Hittite Etymological Dictionary, Berlin 1984 s.
<i>Hethitica</i>	Hethitica (travaux de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Catholique de Louvain), Louvain-la-Neuve.
<i>KBo</i>	Keilschrifttexte aus Boghazköi (vol 1-39), Leipzig, Berlin.
<i>KUB</i>	Keilschrifturkunden aus Boghazköi (1-60), Berlin.
<i>StBoT</i>	Studien zu den Bogazköy-Texten, Wiesbaden.
<i>THeth</i>	Texte der Hethiter, Heidelberg.